



Les carabiniers

par Yves Pagès

D'après *I Carabinieri* de Beniamino Joppolo (1960),
le film éponyme de Jean-Luc Godard (1963)
& des échos de la première guerre du Golfe (1991).

Texte intégral, feuilletable ici même et téléchargeable sans frais.
Pour une éventuelle mise en scène de cette pièce,
contacter l'auteur au préalable.

Détournements à répétition

Les carabiniers, c'est une histoire à plusieurs mains. Au départ, en 1953, il y a la pièce de l'écrivain sicilien Benjamino Joppolo, *Ultima Stazione ai Carabinieri*. L'année suivante, Jacques Audiberti entame sa traduction (jamais publiée, dommage), montée sur les planches avec succès à la fin des années 50 par Michel de Ré (cf. Avant-scène, juillet 1958). Ensuite, c'est au tour de Roberto Rossellini et Jean Gruault d'en tirer le premier jet d'un scénario que J.-L. Godard va encore couper, dialoguer et tourner en trois semaines dès 1962, sans obtenir le succès espéré (cf. Avant-scène, mars 1965).

Trente ans plus tard, le jeune metteur en scène François Wastiaux me propose de rouvrir le chantier en adaptant conjointement le film et la pièce originale. Une Italienne, Elisabetha Pilia tente une traduction littérale du texte de Joppolo, empreint d'un réalisme parfois naïf. Il n'en restera que l'ossature dramaturgique, sur laquelle j'ai brodé très librement, tout en restituant les dialogues godardiens quand les situations convergeaient entre théâtre et cinéma. Un patchwork absolu donc, avec deux partis pris de départ : primo, la fameuse scène intermédiaire du film (les cartes postales valant actes de propriété) devrait plutôt clore le spectacle ; deuzio, faute d'être rejoué en cinéma muet, l'imagerie de guerre gagnerait à être transposée en voix off épistolaires pendant un semblant d'entracte.

Au bout du compte, le spectacle a connu une première phase préparatoire, pendant l'automne 1991, avec un groupe d'étudiants au sein du département audiovisuel de l'Université Paris-8 (Saint-Denis), atelier d'écriture (pour les correspondances de guerre surtout) et réalisation en vidéo de plusieurs scènes en décor naturel à Paris (cassettes toujours pas montées, ne subsistent que des photos du tournage par Franck Courtès). Les répétitions de la pièce ont lieu pendant l'hiver suivant dans une salle de réception prêtée à titre gracieux, avec les comédien(ne)s Christophe Pourcines, Valéry Wolf, Stéphanie Constantin, Valère Habermann, François Wastiaux et... moi-même (dans le rôle du deuxième carabinier). Agnès Sourdillon, qui administre la compagnie Valsez-Cassis, prodigue ses conseils artistiques. Ariane Audouard et Christophe Doubriez s'occupent du décor et des costumes. Gualtiero Dazzi et Tanguy Le Chapelier font la création lumière, mais j'en oublie forcément. Ça se rôde le 19-21 mars 1992 dans une salle de l'Université Paris-8, puis du 31 mars au 3 mai au Théâtre Espace-Acteur (Paris XVIII^e), avant d'être distingué au Festival Turbulences de Strasbourg (Théâtre du Maillon ; Prix du public & Prix des critiques, 1992). Dans la foulée, une tournée s'organise de Rouen à Alès, en repassant par Paris au Théâtre de la Cité Internationale, et Blois, Tours, Maubeuge, Lausanne, etc.

Personnages

LUCIA (*la mère*)
VÉBUS (*la fille*)
ULYSSE (*l'un des deux fils*)
MICHEL-ANGE (*l'autre des deux fils*)
CARAB'UN (*premier carabinier*)
CARAB'DEUX (*deuxième carabinier*)

Acte un

(*Tout sur parole*)

*En l'absence de tout décorum réaliste, une famille au complet.
Flux et reflux de la panique.*

ULYSSE — Maman ! Les carabiniers !

MICHEL-ANGE — Les carabiniers !

LUCIA — Les carabiniers ?

MICHEL-ANGE — Les carabiniers !

VÉBUS — De quoi ?

MICHEL-ANGE — Les voilà !

ULYSSE — En bicyclettes...

VÉBUS — De quoi ?

LUCIA — Où ça ?

ULYSSE — Ici !

VÉBUS — Ici, et même avec leurs fusils ?

ULYSSE — Oui.

LUCIA *à ses trois enfants* — Vous avez fait quoi ?

VÉBUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *de bouche à oreille* — Moi rien, et toi ? Moi rien, et toi ? Moi rien, et toi ? (*idem, à contre-sens*) Rien. Rien. Rien.

LUCIA — Rien.

VÉBUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *de bouche à oreille* — T'es sûr, et toi ?
Sûr, et toi ? Sûr, et toi ?

LUCIA — Moi oui, et toi ?

VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *de bouche à oreille* — Sûr. Sûr. Sûr.
 LUCIA — Vous avez pas? Hein, dites-moi pas que vous avez?
 VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *de bouche à oreille* — Pas moi, et toi?
 Moi non plus, et toi? Moi non plus, et toi? (*idem, à contre-sens*) Non.
 Non. Non.
 LUCIA — Ou même fauché des bêtises, une bêtise?
 VÉNUS — Nous non, mais qu'est-ce qui prouve pour le Père? S'il
 n'était pas mort de sa mort?
 LUCIA — Vénus, laisse ça!
 ULYSSE — Qu'est-ce qu'ils veulent après nous?
 VÉNUS — Notre récolte?
 LUCIA — Y'en a pas!
 ULYSSE — Les bêtes?
 LUCIA — Y'en a pas!
 MICHEL-ANGE — La maison peut-être?
 LUCIA — Y'en a pas!
 VÉNUS — Et nos robes alors!
 LUCIA — Tes jambes, ouais!
 VÉNUS — Mes jambes? Pour quoi faire?
 LUCIA — C'est des carabiniers...
 VÉNUS — Et mes bras aussi?
 LUCIA — Fais voir? Plus à la mode!
 VÉNUS — Et mes mains, regarde!
 LUCIA — On verra bien.
 LUCIA, VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *à l'unisson* — Les carabiniers!

*Une paire de carabiniers en uniforme paramilitaire, duo aussi inquié-
 tant que burlesque. Répétition générale avant leur entrée fracassante.*

CARAB'UN *off, des coulisses* — Mains z'en l'air!
 CARAB'DEUX *idem* — Debout les bras! Mieux que ça!

CARAB'UN *idem* — Vos gueules!
 CARAB'DEUX *idem* — On a dit vos gueules!
 CARAB'UN & DEUX *à la lisière du plateau* — Famille Untel? Famille
 Untel?
 CARAB'UN — Personne?
 CARAB'DEUX — Tous morts?
 CARAB'UN — Pas pour longtemps.
 CARAB'DEUX — On s'en va?

 LUCIA *à ses deux fils* — Michel-Ange, Ulysse, filez. (*tandis qu'ils cher-
 chent une cachette de fortune*) Basta bastardi, dépêchons!
 CARAB'UN — Famille Untel?
 CARAB'DEUX — Famille Untel?
 CARAB'UN — On est de la famille.
 LUCIA — De la famille? Quelle famille? Où ça?
 CARAB'UN *déboulant sur scène* — Nous, ça se voit pas?
 CARAB'DEUX *idem* — Très chers amis, famille Untel.
 LUCIA — Messieurs, asseyez-vous.
 CARAB'UN — Salue la dame!
 CARAB'DEUX — Salut, madame.
 LUCIA — Tous mes respects, carabiniers. (*à sa fille*) Vénus, ma Vénus,
 viens!
 VÉNUS — Messieurs, sauf mes respects.
 LUCIA — Posez-vous.
 CARAB'DEUX — Merci.
 CARAB'UN — Permettez?
 LUCIA — Mettez-vous bien dans votre aise.
 VÉNUS — Comme chez vous.
 CARAB'UN — Il a fallu arriver jusqu'ici
 CARAB'DEUX — L'en a fallu, oui!
 LUCIA — Fatigués?
 VÉNUS — Un peu de lait?

CARAB'UN à *Vénus* — Ça va mieux, là-bas ?
 CARAB'DEUX — L'appétit va, mademoiselle ?
 CARAB'UN — Pour arriver jusqu'ici, c'est la terre de long en large qu'on a cru pédaler.
 CARAB'DEUX — Le grand monde, ça on peut le dire.
 CARAB'UN *en italien* — E pur si muove...
 CARAB'DEUX *en traduction simultanée* — Et pourtant elle tourne.
 CARAB'UN *en italien* — Vigni, jardini...
 CARAB'DEUX *en traduction simultanée* — Vignes, jardins.
 CARAB'UN — Ulivi, frutteti...
 CARAB'DEUX — Oliveraies, vergers.
 CARAB'UN — Sempre in salita, in discesa, in salita...
 CARAB'DEUX — Des faux plats.
 CARAB'UN — Pietri, noccioli, castagni, fichi, aranci, querci...
 CARAB'DEUX — Des pierres, des bois.
 CARAB'UN — Asini, capre, cani, pecore, muli e grilli.
 CARAB'DEUX — Des bêtes, en somme.
 CARAB'UN — Tout ça dans ces uniformes...
 CARAB'DEUX — Honorables et pesants.
 CARAB'UN — Un ciel sans ombre, ça, on s'en souviendra.
 CARAB'DEUX — Dans les annales qu'on s'en souviendra.
 CARAB'UN — Au début, y avait bien quelques maisons où s'arrêter pour boire...
 CARAB'DEUX — De l'eau ! de l'eau !
 VÉNUS — Un peu du lait ?
 CARAB'UN — Mais après, un déluge de pierres, de feux, de flammes, enfin...
 CARAB'DEUX — Enfin, la campagne quoi !
 CARAB'UN — Ça me rend tout chose, moi.
 CARAB'DEUX — La campagne, une allumette, Pffuit ! et on n'en parle plus ! Ça a l'air d'aller mieux, toi ?
 CARAB'UN — Un peu...

VÉNUS — Un peu du lait ?
 CARAB'UN *s'approchant de Vénus* — Ça va pas me faire du mal ?
 CARAB'DEUX — La campagne, quoi !
 CARAB'UN — Ça me rend tout chose.
 LUCIA — Notre famille a toujours suivi, comment dire, toujours, le...
 VÉNUS — Le droit chemin.
 CARAB'DEUX — Toujours, bien sûr.
 CARAB'UN — Ça va, ça va.
 LUCIA — Sa vie entière dans l'honnêteté, le blé, le maïs, bêcher pour trois-quatre pommes de terre et la brebis à mener au pré aussi. Mon mari est mort y'a un mois, mais par sa mort naturelle. Le prêtre et la grande croix sont venus ici, comme tout le monde, confesser...
 VÉNUS — Payé le jour même.
 CARAB'DEUX — Encore heureux !
 CARAB'UN — Ça va, ça va.
 LUCIA — L'âne qui meurt la semaine dernière, mais c'était payé comptant.
 VÉNUS — Le cercueil, la messe, les anniversaires.
 LUCIA — Comptant.
 CARAB'DEUX — Ça a dû vous coûter ? !
 CARAB'UN — Ça va, toi, ça va.
 LUCIA — On regarde pas à la dépense du moment que...
 CARAB'DEUX — Le moment où jamais.
 CARAB'UN — Toi, ça va, ça va.
 LUCIA — Nous déclarons tous les impôts, les bêtes, mais cette année, y'en a plus.
 CARAB'UN — Tant mieux.
 CARAB'DEUX — Tant pis.
 CARAB'UN — Ça va, ça va.
 LUCIA — Mes fils, eux, ils boivent jamais. Le grand, un peu.
 CARAB'DEUX — Le travail rend libre...
 CARAB'UN — À la campagne !

LUCIA — Et puis, avec les voisins, non, je vois pas.

VÉNUS — La chasse...

LUCIA — On n'en mange pas, jamais, le lait toujours au prix régulier.

VÉNUS — Sans le couper à l'eau.

LUCIA — Vénus!

CARAB'DEUX — C'est tout à votre honneur.

VÉNUS — Ni le beurre.

CARAB'DEUX — Des dames honnêtes qui savent parler toutes seules avec des bouches bien honnêtes.

CARAB'UN — Des jolies bouches en cœur comme j'adore. Voilà voilà, on a fait le tour.

CARAB'DEUX — Voilà, voilà, on a fait le tour.

LUCIA — De la visite, c'est gentil d'être passés. D'ici au berger, ça fait six bons kilomètres. Brave type, le berger, qui fait pas le mal exprès, mais faut aller y jeter un œil quand même, comme ça à vol d'oiseau, six petits kilomètres, voir si tout est dans l'ordre. Brave type, ouais, Tonkin. Pas causant-causant, enfin ça dépend avec qui il s'adresse. Pour ses bêtes, il en a des mots, pire que des mots! Mais si ça se trouve c'est normal, vous verrez bien.

CARAB'UN — Normal, normal.

CARAB'DEUX — Y'a plus de lait?

VÉNUS — Si si, là.

LUCIA — Après, que du plat jusque chez le bûcheron, ça vous fera une détente. Atlas, lui, il vaut le détour, deux mètres tout en long, des bras comme ça!, un courant d'air dans la tête, des bras comme ça! et rien dans le lard, Atlas, même des idées drôlement fixes des fois, quand ça lui démange, voyez ce que je veux dire, on va pas en faire un crime, s'il veut se pendre, c'est son affaire, ça le regarde.

CARAB'DEUX — Son affaire, oui.

CARAB'UN — Qui ça?

CARAB'DEUX — Un type.

CARAB'UN — Ah bon?

LUCIA — Et puis y'a aussi Frisé, après le grand tournant, vous en avez des cas pas commodes on peut dire, Frisé, qui est pas de notre langue, je vous dis ça par parenthèses, avec ses manières, comment dire, étrangères, enfin, au-dessus de ses moyens quoi. Et puis, y'a Soupape qui fait sa retraite dans le pigeonnier, là-bas, toujours à vous bénir des yeux, l'âme bien propre devant dieu, et puis derrière, les yeux pas dans la poche, non, avec des lunettes, c'est pas pour dire.

CARAB'DEUX — Non, bien sûr.

CARAB'UN — Qu'est-ce qu'elle dit?

CARAB'DEUX — Rien, laisse.

CARAB'UN — Quand même si on remerciait pour le lait.

CARAB'DEUX — Merci mesdames pour le lait.

CARAB'UN — Et pour la conversation. Merci vraiment.

CARAB'DEUX — Ça va, ça va.

LUCIA — C'est pas si souvent, mais je voudrais pas vous mettre en retard sur la nuit. Tonquin, faut compter six bons kilomètres, le temps de lui pousser l'interrogatoire et le retour après.

CARAB'UN — Quel Tonquin?

VÉNUS — Il a fait l'Éthiopie!

CARAB'DEUX — Et alors?

LUCIA — Alors, à vol d'oiseau...

CARAB'UN — Mes petites dames, Tonquin ou pas Tonquin, nous, on s'en bat!

CARAB'DEUX — Qui ça?

CARAB'UN — L'Éthiopie.

CARAB'DEUX — Jamais entendu parler.

LUCIA — Mais alors, messires carabiniers...

VÉNUS — ... ça recommence du début?!

LUCIA — Excusez, si vous n'allez pas chez Tonquin, peut-être c'est l'autre que vous recherchez?

CARAB'UN — L'autre?

CARAB'DEUX — Connais pas.

LUCIA — Au moins vous demandez après Frisé?

VÉNUS — Soupape, maman, le sale!

CARAB'DEUX — Y'en a encore longtemps de vos questions?

CARAB'UN — Ça va, ça va.

VÉNUS — Si vous allez pas chez nulle part, je vous crois pas, vous êtes pas des carabiniers!

CARAB'DEUX — Si mademoiselle, carabiniers, pour vous servir.

CARAB'UN — Carabiniers!

LUCIA — Que je vous explique, messieurs, après nous y'a Tonquin, après Tonquin y'a Atlas, après l'Atlas y'a Frisé, après Frisé y'a Soupape. Et puis, après Soupape y'a plus rien, c'est fini après Soupape, le monde s'arrête d'un coup après lui, pas la peine de chercher, comme ça, fini le monde... fini le monde!

VÉNUS — Après la fin ça se peut pas!

CARAB'UN — Cherchez plus...

CARAB'DEUX — Vous y êtes!

VÉNUS — Qui ça?

CARAB'UN — Vous et puis elle!

LUCIA — Nous?

CARAB'DEUX — Vous-mêmes!

CARAB'UN — On y est!

LUCIA *pour elle-même* — On peut dire qu'on est servis, nous! Le père rend l'âme, le toit, la brouette, l'âne aussi dans la même année, et la pluie qui viendra plus, ça suffisait pas, non! Et maintenant, les carabiniers! Vous appelez ça une justice, vous? Une honte, oui! Et la honte, une fois qu'elle est là elle est là, la honte, pour s'en débarrasser, rien à faire... Une honte, ici, dans ma maison!

VÉNUS — Peut-être que c'est par erreur?

LUCIA — Oui, mais la honte!

VÉNUS — Même par erreur?

LUCIA — Même. La honte, elle salit au physique et au moral, elle dégueulasse l'existence, elle emmerde, la honte, et ça te suit partout comme odeur. La honte, tu comprends pas, Vénus? Et pourquoi tu crois qu'il est parti le père? Pour pas voir ça. L'a bien eu raison, lui. Plutôt mourir, oui, debout, bien honnêtement, que crever de honte toute sa vie, merde alors!

VÉNUS — Arrête, maman, tu vas te faire du mal!

LUCIA — Les carabiniers, chez moi! Tiens, j'en aurais bien envie, moi, de vous rester sur les bras, comme ça, les yeux dans le vide.

VÉNUS *en boucle* — Arrête, maman, tu vas te faire du mal!

LUCIA — Ça vous en ferait une drôle de surprise que je me passe l'arme à gauche!

VÉNUS *en boucle* — Arrête, maman, tu vas te faire du mal!

CARAB'UN — Les mêmes, toujours. Pour trois fois rien, elles se racontent des histoires. Du cinéma dans le citron, et ça perd ses nerfs en pelotes...

CARAB'DEUX — Quand même, ça leur va pas mal.

CARAB'UN — Du cinéma dans le citron, et les nerfs en pelotes.

CARAB'DEUX — Je te dis que ça lui va pas mal.

CARAB'UN — Tu sais, moi, les femmes qui s'agitent leur comédie...

CARAB'DEUX — Ça leur va pas si mal. (*à Lucia*) Allez, du calme, tranquille, là! Du calme, du calme.

LUCIA — Du calme? La meilleure, ça! Du calme! Les carabiniers qui débarquent, l'air de rien, qui s'installent, plus moyen qu'ils s'en aillent, et on devrait faire comme si vous étiez pas venus? Du calme, mais c'est se foutre du monde!

VÉNUS — Le beurre, et puis l'argent du beurre!

LUCIA — Mettez-y vous un peu à notre place!

CARAB'DEUX — Mais on y est, mes petites dames.

CARAB'UN — Ça fait une heure qu'on y est. Alors, moi, à votre place, je mettrais un bémol!

CARAB'DEUX — Et du sang-froid.

CARAB'UN *à Lucia* — Ulysse Untel, c'est chez vous?
 LUCIA — Euh, oui.
 CARAB'DEUX *à Vénus* — Michel-Ange Untel, c'est idem?
 VÉNUS — Idem?
 LUCIA — Oui, deux fils et ma petite dernière.
 CARAB'DEUX — Parfait parfait.
 CARAB'UN — Tout dans l'ordre.
 LUCIA — Mais ils ont rien fait!
 CARAB'DEUX — On vous a jamais dit le contraire.
 VÉNUS — Moi non plus j'ai rien fait!
 CARAB'DEUX — Je vous dis qu'on vous a jamais dit le contraire.
 LUCIA — Rien fait, non.
 VÉNUS *aux deux carabiniers* — Si vous les touchez, je vous, je vous...
 Je vous tue, moi, je vous mets en tripes, je vous dégorge, je vous crabouille, je vous encave, je vous bousille, je vous épastrouille, je vous entartine, je vous, je vous...
 CARAB'UN — Ça sera tout, mademoiselle?
 VÉNUS — Je m'excuse.
 CARAB'UN — Bien bien.

CARAB'DEUX — On vous apporte la bonne nouvelle.
 LUCIA — Quelle bonne nouvelle?
 CARAB'UN — Un service qu'on vous rend, un service postal!
 VÉNUS — On pourra s'abonner?
 CARAB'UN — On vous apporte la lettre, la lettre, la lettre...
 CARAB'DEUX — La lettre du Roi!
 LUCIA — Tu parles!
 VÉNUS — Des blagues!
 CARAB'UN — Le Roi.
 LUCIA — Le Roi?
 CARAB'DEUX — Lui-même, le vôtre.

VÉNUS — Oh là là!
 CARAB'DEUX — Et pas qu'un peu, très inspiré, très épatant, très unanime, le Roi, le bon, qui s'est fendu pour leur écrire une lettre très personnelle à Michel-Ange et Ulysse.
 VÉNUS — Ça c'est bien!
 CARAB'DEUX — C'est pas une bonne nouvelle, ça? Lui-même en personne.
 LUCIA — Sa main en personne?
 CARAB'DEUX — Le Roi, avec sa signature de sa main.
 LUCIA — Pour quoi faire?
 CARAB'DEUX — Une invitation pour... leur faire l'honneur de lui rendre visite.
 CARAB'UN — Là-bas, pour répondre à son attente.

LUCIA *feuilleter l'un des carabiniers* — La lettre, on peut voir?
 CARAB'UN — C'est personnel.
 VÉNUS *idem* — Pas pour lire, juste pour voir.
 CARAB'DEUX — Personnel, on vous dit!
 VÉNUS — Un petit coup d'œil?
 CARAB'DEUX — Confidentiel, et en mains propres.
 CARAB'UN & DEUX — On peut pas!
 VÉNUS — Juste une fois, là, le timbre.
 CARAB'UN — Votre gueule, mademoiselle!
 CARAB'DEUX — Votre gueule!

*Tentative de fuite des deux fils, une fois sortis de leur cachette.
 Les deux carabiniers les mettent joue puis se ravisent.
 Mieux vaut convaincre les futurs conscrits de s'engager de gré ou de force.*

CARAB'UN *aux deux fils apeurés* — Bas les pattes!
 CARAB'DEUX *idem* — Non, haut les pattes. Mieux que ça.

CARAB'UN — C'est beau d'être jeune.

CARAB'DEUX — On connaît pas son bonheur.

MICHEL-ANGE — Mais on n'a rien fait!

ULYSSE — Rien du tout!

CARAB'UN — Nous non plus.

CARAB'UN — On n'a jamais rien fait. Au fait, y'a une petite lettre pour vous.

CARAB'DEUX — Une lettre du Roi, en sa personne, bien philanthrope et misanthrope, du Roi soi-même, et c'est pas tous les jours qu'elle se fend d'une lettre, sa Majesté très prévoyante et épargnante...

CARAB'UN — Prévoyant gouvernant.

CARAB'DEUX — Donnant-donnant.

MICHEL-ANGE — Pourquoi le Roi, il a écrit à moi?

ULYSSE — C'est pas pour vous moquer?

CARAB'UN — Tu crois que ça nous amuse les bains de sueur!

MICHEL-ANGE — Alors pourquoi, le Roi, il m'écrirait à moi?

CARAB'DEUX — Parce que c'est un garçon sensible.

CARAB'UN — Les bains de sueurs qui font suer comme des pourris!

CARAB'DEUX — Parce qu'il a un service personnel à te demander, le Roi.

CARAB'UN — À toi aussi, un petit coup de main quoi!

MICHEL-ANGE — Le Roi?

ULYSSE — Non?

*Les carabiniers tendent une sorte de rouleau parcheminé interminable.
Les deux fils y déchiffrent poussivement une série de mots-clés.*

MICHEL-ANGE *en alternance avec Ulysse* — Ouvrier... routine... lèpre... oubli... juifs... ordre... quotas... tutelle... motivation... nègres...

ULYSSE *en alternance avec Michel-Ange* — Pour... contre... pour...

contre... pour... contre... pour... contre... pour... contre...

CARAB'DEUX — Ça traîne, ça traîne!

MICHEL-ANGE *idem* — Apathie... racine... esprit... sud... nouveau... flux... possible... d'abord... paysans... paysans, là, regarde! Paysans!

ULYSSE *idem* — Pour... contre... pour... contre... pour... contre... pour... contre... pour... contre...

CARAB'UN — Les Paysans, ça a des racines, ça doit savoir lire.

CARAB'DEUX — Ils savent pas lire?! Evidemment, si vous savez jamais rien faire! Enfin merde, c'est pas la merde à boire, c'est clair, c'est net, le Roi... R. O. I... R comme Roger, O comme zérO, I comme Ici. C'est unanime, magnanime, c'est royal! Et là, en grosses lettres : MOBI-LI-SA-TION GÉ-NÉ-RA-LE! Mobilisation générale.

VÉNUS — Mobilisa... quoi? rational?

LUCIA — Vénus! Mobilisation... Mobilisation en général!

ULYSSE — Et alors?

MICHEL-ANGE — Qu'est-ce que ça veut dire?

CARAB'UN — Ça dit bien ce que ça veut, mobilisation géné...

CARAB'DEUX — Que le Roi vous met sous l'uniforme.

LUCIA — La guerre alors? Fallait le dire.

CARAB'DEUX — La guerre, si on veut, le début des hostilités.

LUCIA, VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *en alternance jusqu'à la fin* — La guerre... frères... paysans... la guerre... frères... paysans... la guerre... frères... paysans...

CARAB'UN — La guerre, non, enfin si, des indices géopolitiques.

CARAB'DEUX — Les prémices du conflit.

CARAB'UN — La première vague.

CARAB'DEUX — La dissuasion pacifique.

CARAB'UN — La deuxième vague.

CARAB'DEUX — La persuasion nucléaire.

CARAB'UN — L'équilibre de la rumeur.

CARAB'DEUX — Les réparatifs matériels.
 CARAB'UN — Le seuil psychologique.
 CARAB'DEUX — Le couloir humanitaire.
 CARAB'UN — La nouvelle vague.
 CARAB'DEUX — Un scénario catastrophe.
 CARAB'UN — Une aube nouvelle.
 LUCIA, VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *toujours en alternance* —
 Frères... frères... frères... frères...
 CARAB'DEUX — Frères, frères... on vous a jamais dit le contraire!

CARAB'UN *déchiffrant à son tour le parchemin* — Euh, dans des temps tels que ceux que nous traversons, où tant de souffrances y arrivent et chagrinent les gens, où le désœuvrement des uns s'aggrave de l'ennui laborieux des autres, dans ces temps difficiles où l'inflation des solitudes est devenue un dangereux vecteur de déséquilibre budgétaire...

CARAB'DEUX — que fait la police?
 CARAB'UN — La police doit plus que jamais prendre en considération les distractions de la population, oui, pourvoir aux besoins d'aventures légitimes ou non des salariés ou non, faire participer chaque citoyen à son destin photogénique!
 CARAB'DEUX — Vitaminique!
 CARAB'UN — Architypique!
 CARAB'DEUX — Cinéscopique!
 CARAB'UN — Neuroleptique!
 CARAB'DEUX — La guerre, c'est pas pour rien, quoi!

ULYSSE — Sûr, mais là-dedans, nous?
 CARAB'UN — S'enrôler, avancer.
 MICHEL-ANGE — C'est tout?
 CARAB'UN — Avancer droit devant.
 CARAB'DEUX — Sur tout ce qui bouge.

CARAB'UN — Faire reculer l'ennemi.
 CARAB'DEUX — Sur ses arrières.
 CARAB'UN — On avance, il recule, compris?
 CARAB'DEUX — Endiguer, pousser, contourner, enfumer, parachuter... surprendre l'ennemi!
 CARAB'UN — Enfoncer ses positions.
 MICHEL-ANGE — Prendre ses positions, se mettre à sa place, quoi!
 CARAB'DEUX — C'est ça, totalement.
 CARAB'UN — D'abord, vaincre par tous les moyens, ensuite...
 CARAB'UN & DEUX — C'est fini.
 ULYSSE — Fini, fini?
 LUCIA — Et si y'a pas moyen?
 CARAB'UN — Y'a toujours moyen!
 LUCIA — Et si c'est notre tour d'être enfoncés?
 VÉNUS — Notre position avance, avance, et puis recule.
 LUCIA — Plus d'arrières, l'ennemi partout bien devant, alors après, c'est eux qui seront coincés.
 ULYSSE — On aurait l'air de quoi?
 MICHEL-ANGE — Crever à reculons, nous, jamais de la vie!
 ULYSSE — Les ennemis, les ennemis...
 MICHEL-ANGE — Comme des mouches!
 ULYSSE — Comme des lapins, au litre!
 MICHEL-ANGE — Comme des...
 ULYSSE — Comme des cons, oui!
 CARAB'UN — Exactement comme ça.
 CARAB'DEUX — Toujours en avance sur l'évènement.
 CARAB'UN — Le Roi s'est pas trompé, il vous a devinés comme vous êtes.
 CARAB'DEUX — Parce que si on s'engage...
 CARAB'UN — Parce que si on s'engage...
 CARAB'UN & DEUX — On s'engage surtout à tenir ses engagements.

VÉNUS — D'accord, mais si jamais...
 CARAB'UN — Si quoi, mademoiselle?
 VÉNUS — Et si, à mes frères, les ennemis, ils leur crèvent les yeux?
 CARAB'UN & DEUX — Certes, certes.
 LUCIA — À mes frères, si on leur fauche les jambes?
 CARAB'UN & DEUX — Certes, certes.
 VÉNUS — À mes frères, si on leur désosse les bras?
 CARAB'UN & DEUX — Certes, certes.
 LUCIA — Si on leur paume tout en même temps, les yeux, les jambes, les bras?
 VÉNUS — Faut se mettre à notre place.
 LUCIA — Qu'est-ce qu'on va devenir, nous, pour la récolte?
 MICHEL-ANGE — T'inquiète donc pas, maman!
 ULYSSE — On va en rapporter des charrettes et des malles ras bord, rien que pour les yeux, et des bras, et des ongles, et des dents, et des tripes, et des jambes, pleins tant qu'on veut. Et avec tout ce tas d'ennemis qu'on rapportera de partout, ces fumiers-là...
 MICHEL-ANGE — On en aura pour dix ans de maïs, de blé et de foutus pommes de terre.
 CARAB'UN *s'éclipsant discrètement* — Certes, certes.
 CARAB'DEUX *idem* — Savoir prendre des options sur l'avenir, certes.

ULYSSE *rattrapant les carabiniers in extremis* — Je peux vous demander encore un petit quelque chose?
 CARAB'UN & DEUX — Vas-y, mon garçon.
 ULYSSE — Nous, les ennemis, on pourra bien leur trouer les orbites?
 CARAB'UN & DEUX *hésitant, puis par automatisme* — Euh, oui oui.
 MICHEL-ANGE — S'ils disent pas merci, on pourra leur faire bouffer du papier journal?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 ULYSSE — On aura le droit de frapper quelqu'un dans le dos?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.

MICHEL-ANGE — À la guerre, on pourra voler les appareils à sous?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 MICHEL-ANGE — Et ça sera possible de rouler sans permis?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 ULYSSE — Et on pourra pisser sur les concierges du septième étage?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 MICHEL-ANGE — Et brûler les maisons si on a froid dehors?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 ULYSSE — Même se moucher dans les fourrures des moches?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 MICHEL-ANGE — Et partir sans payer dans les restaurants, ça sera d'accord?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 ULYSSE — Est-ce qu'on pourra couper la langue aux sales menteurs?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 MICHEL-ANGE — Et puis les faire causer quand même?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 ULYSSE — Si on rase la tête à toutes les rousses, on pourra?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 MICHEL-ANGE — Est-ce que ceux qu'on dénonce, ils pourront nous dénoncer aussi?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui. Euh... non non.
 MICHEL-ANGE — On aura le droit de voler les pantalons chics?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 ULYSSE — On sera puni si on mange les éclairs dans les vitrines?
 CARAB'UN & DEUX — Oui non.
 ULYSSE — Et faire bouffer du chien même aux aveugles, ça sera permis?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.
 MICHEL-ANGE — On pourra obliger un peu les vierges à quatre pattes?
 ULYSSE — Et cracher dans les assiettes des autres?
 CARAB'UN & DEUX — Oui oui.

ULYSSE — Et les vieux, si on leur casse les lunettes, personne nous dira rien ?

CARAB'UN & DEUX — Non oui.

MICHEL-ANGE — Si ça nous plaît, on pourra supprimer les langues étrangères ?

CARAB'UN & DEUX — Oui oui.

ULYSSE — Faire la peau aux sales cons d'innocents ?

CARAB'UN & DEUX — Oui oui.

MICHEL-ANGE — Est-ce qu'on aura le droit de jouer dans les films à caractère pornographique ?

CARAB'UN & DEUX — Oui oui.

ULYSSE — On aura vraiment le droit de jouer dans des films à caractère pornographique ?

CARAB'UN & DEUX — Oui oui.

MICHEL-ANGE — Et si on fait une erreur, ça sera jamais grave, hein ?

CARAB'UN & DEUX — Si, bof, nan, s'en fout !

ULYSSE — Et il faut partir quand ?

MICHEL-ANGE — Ouais, faut partir quand ?

CARAB'UN *poussant Ulysse vers la sortie* — Aujourd'hui.

CARAB'DEUX *poussant Michel-Ange vers la sortie* — Là, maintenant.

ULYSSE — Merde alors !

MICHEL-ANGE — Votre guerre, c'est plus drôle.

CARAB'UN — Au contraire.

VÉNUS — Je suis toute seule.

LUCIA — Non, c'est pas possible.

CARAB'UN — Pour le Roi, tout, tout peut s'abandonner.

LUCIA — Mais vous avez pas le droit !

CARAB'DEUX — Le droit, c'est aussi des devoirs, comme tout le monde.

LUCIA — Et le tort que ça va me coûter ? les sacrifices ?

CARAB'UN — Sur le moment, peut-être.

CARAB'DEUX — Mais après, non.

LUCIA — En fin de compte, moi, mes enfants, ma famille, on n'a pas tant d'ennemis, nous. Quels ennemis qu'on aurait ? Toi, Vénus, t'en connais des ennemis ? Et vous deux ?

MICHEL-ANGE — Non.

VÉNUS — Que des amis d'amis... d'amis.

ULYSSE — Et si j'aime ça, moi les ennemis ?

MICHEL-ANGE — Quels ennemis ?

LUCIA — Personne, carabiniers, pas d'ennemis !

CARAB'UN — Suffit maman ! Les ennemis viennent du jour au lendemain. Et puis, leurs orbites, à quatre pattes, du septième étage, et les rousses alors ? Tout à l'heure, c'était vos idées vous-mêmes.

VÉNUS & LUCIA *à l'unisson* — Misère de puce, on est ruinés ! Misère de puce, on est ruinés !

CARAB'UN — On exagère, on exagère.

MICHEL-ANGE & ULYSSE — On est ruinés !

LUCIA — Pour nous, c'est la ruine !

CARAB'UN — Au contraire.

CARAB'DEUX — La fortune.

VÉNUS — Fortune de quoi ?

LUCIA — Comment ça ?

MICHEL-ANGE — Oui, comment ça ?

ULYSSE — Là, ça m'intéresse drôlement.

CARAB'DEUX — Je vais vous expliquer. Si, on va vous expliquer... (*à Carab'un*) Explique-leur.

CARAB'UN — D'abord, vous allez prendre du congé à l'œil, hein ? Vous allez enrichir votre esprit... en visitant des pays étrangers. Et puis, et puis, vous allez vous enrichir tout court ! Vous pourrez avoir tout ce que vous voulez.

MICHEL-ANGE — D'accord, mais où ça ?

CARAB'UN — Chez l'ennemi, y'a qu'à le prendre à l'ennemi.

LUCIA — Là-bas, leurs cultures, elles poussent mieux ?

CARAB'UN & DEUX — Oui madame.

LUCIA — La pluie plus souvent ?

CARAB'UN & DEUX — Oui madame.

LUCIA — Les champs bien à plat ?

CARAB'UN — De la terre plate !

CARAB'DEUX — De l'eau... courante !

CARAB'UN — Eux, ils avancent, ils avancent. Et toute la famille gagne du terrain en camping-car, pas seulement de la campagne, des prés, des bestiaux, du soleil, non, des villas aussi, des cinémascopes, des prizunics, des aérobares, des arcs de triomphe, des théâtres de boulevard.

CARAB'DEUX — Des femmes du monde !

CARAB'UN — Aussi des 40 chevaux, des briquets tous jetables, des jardins suspendus, des usines de cigares.

CARAB'DEUX — Même sans ouvriers.

CARAB'UN — Des conduites assistées, des guitares hawaïennes, des bijoux drôlement fantaisie, des salles des pas perdus, des quoi encore ?

CARAB'DEUX — Des soirées au Lido !

CARAB'UN — Des horoscopes chinois, des Brandt à laver les cuillères, des grasses matinées multispire, des stores vénitiens ou même d'ailleurs, et des 4x4 en cinquième vitesse. (*en boucle*) Cash dollar bagdad salaire crash dolby badgag solaire galère clash mollard bad guy swissair slash mozart bat-mad colère...

CARAB'DEUX — Et des jupes fendues jusque-là !

ULYSSE — Et des dents bien en or ?

CARAB'DEUX — Mouais.

VÉNUS — Des nougats au nougat ?

CARAB'DEUX — Mouais.

MICHEL-ANGE — Alors, on pourra avoir tout ça ?

CARAB'DEUX — Et ça, c'est rien encore, moins que rien, rien du tout, rien.

LUCIA — Quand même, je voudrais poser une question. Alors, chaque fois qu'ils iront quelque part, si ça leur plaît, ça leur appartiendra ?

CARAB'UN — Si ça leur plaît !

VÉNUS — Par exemple, s'ils prenaient le taxi ?

CARAB'UN — Ils prennent le taxi !

MICHEL-ANGE — Et si je vais prendre l'avion ?

CARAB'UN — Tu prends l'avion !

ULYSSE — Même si je prends que l'escalier, tous les étages, ils sont à mon héritage.

CARAB'DEUX — Tu prends l'escalier !

VÉNUS — Et si on se sert d'une cabine à téléphone.

CARAB'UN — Tu te sers !

ULYSSE — Et si on trouve rien pour s'occuper ?

CARAB'UN — Tu trouves !

CARAB'DEUX — Tu occupes !

MICHEL-ANGE — Et si je prends un bain.

CARAB'DEUX — Tu prends le bain !

ULYSSE — Et si je prends un bain aussi.

CARAB'UN — Tu prends le bain !

VÉNUS, LUCIA, ULYSSE & MICHEL-ANGE *à l'unisson* — Fffffff... fffffformidable !

CARAB'UN — Maintenant, faut signer !

ULYSSE — Déjà, c'est fini ?

CARAB'DEUX — On signe et on part !

ULYSSE — Tout de suite ?

MICHEL-ANGE — Moi, je sais pas si...

VÉNUS — Merde, faites pas les cons, allez-y.

LUCIA — Allez, vous pouvez bien la signer leur guerre.

MICHEL-ANGE — J'ai dit, je sais pas, moi.

ULYSSE — Moi je dis pareil. Vous nous racontez ça, mais c'est pas vrai.

CARAB'DEUX — Si si, tu sais pas ce que c'est la guerre, tu verras. Si tu signes, t'as tous les droits pour toi. Allez, faut signer, tu signes, signe!

MICHEL-ANGE — Qu'est-ce qui nous prouve, hein?

CARAB'UN — La lettre, la lettre c'est le droit.

VÉNUS — Signe, quoi!

LUCIA — Oui, signez, mes enfants.

Mère et fille demandent un stylo aux carabiniers.

Les deux enrôlés d'office sont mis en demeure de signer.

MICHEL-ANGE & ULYSSE — Où ça? On voit rien.

CARAB'UN — Là, juste une croix.

CARAB'DEUX — Non, petite, la croix.

VÉNUS — Alors, vous me rapporterez des machins, hein?

LUCIA — Maintenant, on va bouffer le mouton.

VÉNUS — Surtout le nougat, Ulysse! Et des jardins suspendus.

LUCIA — Et du Lacryma Christi, pour arroser ça.

VÉNUS — Des cœurs croisés aussi.

LUCIA — À la viande, ma chérie!

VÉNUS — Et une machine à consommer!

CARAB'UN & DEUX — Bien le bonsoir, mes damoiselles?

Les deux fils sont déjà en route vers leur terrain d'aventure touristique-héroïque. Les carabiniers vont pour leur emboîter le pas.

Mère et fille, prises d'un dernier doute, les rappellent pour en avoir le cœur net.

VÉNUS — Ben alors, vous restez pas pour le méchoui?

CARAB'UN *off, coulisses* — Queue de souris, face de rat.

CARAB'DEUX *off, coulisses* — Plus de gigot, fin des haricots.

LUCIA — Demi-tour, carabiniers!

VÉNUS — Ça se fait pas de partir comme ça.

CARAB'UN *revenant sur scène pour une ultime révérence* — Mi dispiace miss Untel... après l'heure c'est plus l'heure.

CARAB'DEUX *idem* — Plus de nouvelle, bonne nouvelle.

LUCIA — Pas si vite, montrez la lettre. Montrez où c'est marqué les avenues, les hectares et les robes du monde gratis? J'ai pas vu de mes yeux, alors, le doute va me gâcher le mouton dans l'assiette.

CARAB'DEUX — Là, le contrat, c'est moral.

CARAB'UN — La Loi, l'esprit de la Loi.

CARAB'DEUX — Contrat moral, procès verbal.

CARAB'UN — Et l'esprit de la Loi, c'est entre vous et nous, voyez.

LUCIA — Pas de garanties alors?

CARAB'UN — Notre parole.

CARAB'DEUX — Parole. Acquis, c'est acquis.

Les deux carabiniers résister mal aux arts martiaux de leurs assaillantes. Ils se rendent à l'évidence de leur défaite.

LUCIA — Maintenant, messieurs carabiniers, le stylo. Vous allez me poser tous les acquis sur le papier, vite fait.

CARAB'DEUX — Ça va vous coûter un maximum!

CARAB'UN — Qu'est-ce qu'on doit mettre?

LUCIA — Note: « certifie, deux points, que Michel-Ange et Ulysse deviennent, virgule, de plein droit, virgule, les possesseurs absolus, virgule, non pas virgule, et sans partage, qu'ils auront... » Il a rien sauté, Vénus?

VÉNUS — Non, maman, les virgules aussi.

CARAB'UN — Ben vous saviez lire alors?

VÉNUS — Pourquoi pas?

CARAB'DEUX — Et même écrire, hein?

LUCIA — Si ça nous plaît à nous.

VÉNUS — Enfin, ça dépend.

CARAB'UN — Ah les vaches!

LUCIA — Là! Rajoute, carabiniers: « des terres, virgule, avec tout l'usufruit des cultures, virgule, appartements, virgule, taxis, virgule... »

VÉNUS — Virgule bikini, bikini aussi, maman!

LUCIA — Mets trois petit point, et puis « des habitants ».

CARAB'UN — L'usufruit des habitants?

LUCIA — Tous dans le même sac! Et on signe. De quoi, l'usufruit des habitants?!

CARAB'UN *au public* — Deux minutes de guerre.

CARAB'DEUX *idem* — Deux minutes de noir.

Entre-acte

(*ni vu ni connu*)

Plateau plongé dans l'obscurité.

Rumeur d'une ligne de front imaginaire.

Sirènes d'alarme et rafales d'armes automatiques.

Voix d'Ulysse & Michel-Ange lisant leur correspondance de guerres.

MICHEL-ANGE *bande-son ou micro off* — Maman et sœur, à l'île de Hong-Kong, tout va bien, sauf qu'il a fallu sacrifier bien des choses: les montres Cartier qui n'étaient pas Cartier, les Lacoste pas Lacoste, les Sony pas Sony, Vuiton pas Vuiton, tout à la mer, dans le même sac, même les réfugiés qui n'en sont pas. Michel-Ange.

ULYSSE *bande-son ou micro off* — Salut les filles, après chaque bataille, dans le mazout jusqu'au cou, on nettoie les plages où on passera bientôt nos congés à perpète. La semaine dernière, la mer noire, demain le lac Léman. S'en fout si c'est pour la bonne cause. On vous envoie des milliers de bisous, et nos pensées avec, surtout une, l'avenir. Et le passé aussi qui sert à rien. Votre Ulysse.

MICHEL-ANGE *idem* — Petite mère et la cadette, dans un mois ou deux, la vérité éclatera au grand jour, vous verrez la fumée sans feu. Et, promis, vous toucherez votre part de la vérité. On a déjà un ordre d'idée du devis: 80% sur la terre et 20% sous les mers. Sinon, comme tu vois, d'où j'écris, il m'est impossible de beaucoup m'étendre sur cette carte. Quelque part au Caire. Ton Ange Michel.

ULYSSE *idem* — Vous deux chéries, on en a plein les yeux, mais alors plein de belles images pour vous. On les garde dans nos poches, en plus du barda de neuf kilos. Après les soldes monstres à Paris, on ira assurer nos retraites en Russie blanche. Au train où ça va, nos petites affaires font la culbute à vue d'œil. Ulysse en personne.

MICHEL-ANGE *idem* — Vénus adorée, dis rien à maman, mais quand on pense à toi, on pense au V de la Victoire. D'ailleurs le Général aussi, il fait le V, tout le monde fait le V de Vénus sans le savoir. Merci petite sœur de nous tenir la main dans le noir. Quelque part en Nouvelle England. Michel l'ange.

ULYSSE *idem* — M'man adorée, paraît que la contre-révolution bat de l'aile ou le contraire, ça dépend des ondes courtes. N'empêche, aujourd'hui on a fusillé une Top-model parce qu'elle avait un paquet suspect dans les mains. Des fausses bouteilles de parfum, pour nous offrir des maladies rares, bien emballées dans leur flacon n°5. T'inquiète, on est déjà vacciné. Fiston Ulysse.

MICHEL-ANGE *idem* — Lucia et Vénus, la dent de sagesse qui m'a poussé depuis Noël vient de me sauver la vie. A cause du mal que j'avais au fond de la gueule, j'ai oublié d'avoir peur durant l'offensive, et j'ai tiré dans le tas comme jamais. Paraît que je mérite la médaille plaquée or, le genre qui se revend un max au marché noir. Vivement bientôt qu'on rentre pour le partage. Michel tout court.

Lucia énumère énigmatiquement des noms de villes tandis que Vénus répond, comme en écho, par une litanie des Etats nord-américains.

LUCIA & VÉNUS *en alternance* — Miami? Florida. Los Angeles? California. Nashville? Tennessee. Charleston? West Virginia. Little rock? Arkansas. Honolulu? Hawaii. Falstaff? Arizona. Paris? Texas. Albany? Vermont. Oxford? Mississippi. Nobody. Alaska. Racine? Wisconsin. Bismarck? North Dakota. Oklahoma City? Oklahoma.

Les deux fils, entrevus de dos, en fond de scène, entament un compte à rebours irrégulièrement dégressif.

ULYSSE & MICHEL-ANGE *en alternance, chevauchant l'énumération féminine* — 1967... 1835... 1812... 1761... 1699... 1587... 1404... 1324... 1111... (*et cætera*).

LUCIA & VÉNUS *en alternance, chevauchant le compte à rebours mâle* — Clovis? New Mexico. Palestine? Louisiana. Euréka? California. Belleville? Illinois. Le Havre? Montana. Olympia? Oregon. Francfort? Kentucky. Dubois? Pennsylvania. Berlin? Connecticut. Vincennes? Illinois. Eugène? Oregon. Rome? Salem Alekoum? Orégon. Géorgie. Gillette? South Dakota. Odessa? Texas.

ULYSSE & MICHEL-ANGE *idem* — 377... 241... 123... 81... 56... 39...17... 12...

LUCIA & VÉNUS *idem* — Saint-Cloud? Minnesota. Churchill? Alaska. Mobile? Mississippi. Vantura? Nevada.

ULYSSE & MICHEL-ANGE *idem* — Neuf... sept... cinq... trois...

LUCIA & VÉNUS *idem* — Baton rouge? J'euh...sais pas. New York? New York.

ULYSSE & MICHEL-ANGE *idem* — Deux, un, zéro! zéro! (*sur l'air de la « Quille », en fin de service militaire*) Zéro-zéro-zéro-zéro-zéro-zéro-zéro-zéro (*en mélodie intérieure jusqu'à l'Acte suivant*).

Acte deux

(rien n'a eu lieu)

Même décorum & situation qu'à l'ouverture de l'acte un, sauf que toute ressemblance avec ce qu'on a déjà vu & entendu n'a déjà plus aucun semblant de réalité.

VÉNUS — Les v'là, maman! Les v'là!

LUCIA — Ceux d'hier? Oh, j'ai plus envie.

VÉNUS — Mais non, maman, pas eux.

LUCIA — Un autre soir, peut-être...

VÉNUS — Pas les vieux sales, je te dis. Regarde, nos soldats! On dirait qu'ils sont grandis, regarde! Angelo et Ulysse! Ils arrivent, maman! Et avec eux, la nouvelle vie! C'est nous les duchesses! On va rentrer dans nos frais, maman! Eux les baisemains, nous les vapeurs! Les voilà, maman!

ULYSSE & MICHEL-ANGE *en fin de mélodie* — Zéro-zéro-zéro-zér...
(*pénétrant franchement sur scène*)M'man!

LUCIA — Mes enfants.

VÉNUS — Ben alors.

LUCIA — Dis, Ulysse, qu'est-ce qui t'es arrivé?

ULYSSE *un œil en moins, masqué d'une main* — Un espèce de salopard qui m'a... en plein dans l'œil, pendant que j'embrassais sa fille.

LUCIA — T'en a plus qu'un, alors?

ULYSSE — Certes, certes.

VÉNUS — Oh là là?!

ULYSSE — Un œil suffit des deux, le bon, le plus malin, le maître!

VÉNUS — Oh là là, t'es sûr?

ULYSSE — Et qui concentre toute la vue, même les facultés du gauche, les deux points de vue ensemble, l'œil qui faut, le meilleur! T'en fais pas, vénus. Là-bas, ici, partout, la vue imprenable!

VÉNUS — Et toi?

MICHEL-ANGE — Moi de quoi?

LUCIA — Mon fils tout boiteux qui boite!

MICHEL-ANGE *une jambe plus raide que nature* — Qu'est-ce ça fait? Ma nouvelle jambe, visiez-moi ça, en métal, alors que l'ancienne chair humaine... Là, c'est comme l'acier, comme l'argent, comme l'or! Et commode pour marcher longtemps!

LUCIA — Mutilés!

MICHEL-ANGE — Longtemps...

LUCIA — Mes mômes!

MICHEL-ANGE — Longtemps...

LUCIA — Y me les ont mutilés!

MICHEL-ANGE — De quoi, mutilés?

ULYSSE — Concentrés, ressourcés, rassemblés, syn-thé-ti-sés!

MICHEL-ANGE — Qu'est-ce que ça compte, un œil, une jambe? Des clous!

VÉNUS — Puisque maintenant on est riche, pas vrai?!

MICHEL-ANGE & ULYSSE — Riches!

LUCIA — Mutilés!

MICHEL-ANGE et ULYSSE — Et puis riches!

LUCIA — Mutilés!

MICHEL-ANGE et ULYSSE — Et puis riches!

LUCIA — Mutilés!

ULYSSE — Des clous à côté de ce qu'on ramène!

MICHEL-ANGE — Tous les trésors du monde!

VÉNUS — Tu les vois, toi, les trésors?

LUCIA — J'y vois rien.

VÉNUS — Vraiment, vous avez ramené tout ce qu'on avait dit ? Tout, tout, tout ?

MICHEL-ANGE — Vos petites dépenses, là, c'est que des misères de puces à côté du déluge de richesses qu'on ramène.

ULYSSE — Misère de misère de puces !

LUCIA — Parlons-en de vos titres et de vos diplômes.

VÉNUS — D'abord vos titres.

LUCIA — Non, vos diplômes.

VÉNUS — Prince ?

LUCIA — Clerc de Notaire ?

VÉNUS — Architruc ?

LUCIA — Contremaître ?

VÉNUS — Médiateur ?

LUCIA — Consultant ? !

VÉNUS — Super intendant ? !

LUCIA — Vice-manager !

VÉNUS — Agent de surface !

LUCIA — Chef contentieux !

VÉNUS — Président ! !

LUCIA — Directeur ! !

VÉNUS — Maréchal ! ! !

ULYSSE *brisant là leur joute verbale* — Des titres, on en a.

MICHEL-ANGE — Ce qui compte, c'est que la guerre on l'a gagnée dans l'ordre.

ULYSSE — Dans les grands lignes, et la dignité, camarades.

MICHEL-ANGE — On a bien mérité.

ULYSSE — On a traversé des dates historiques.

VÉNUS — Mais où y sont tous vos trésors du monde ?

MICHEL-ANGE — On a mérité votre considération.

ULYSSE — Ça serait trop long à raconter.

LUCIA — Vos grands titres, où est-ce qu'ils sont ?

MICHEL-ANGE — Faites place, qu'on vous montre...

Les deux vétérans exhibent des journaux aux titres tapageurs.

ULYSSE — Des grands titres, vous allez voir. (*entamant la lecture des Unes*) « Le compte à rebours a commencé »...

MICHEL-ANGE *poursuivant la revue de presse* — « L'expiration de l'ultimatum »...

MICHEL-ANGE & ULYSSE *en alternance* — « La menace pétrochimique », « Le pilonnage préventif », « Colonnes sans fin de réfugiés », « Un tourbillon de poussières », « L'irrésistible offensive terrestre », « La mère des batailles », « Le désert des barbares », « La retraite anticipée », « Sans pitié ni frontière », « Missiles hors de portée », « Soldes monstres dans la zone verte », « Sus aux ennemis intérieurs », « Marée noire à perte d'horizon », « Cessez-le feu velléitaire ou embargo diplomatique ? », « L'heure des débats collatéraux », « La victoire en déchantant »...

LUCIA — Merde alors ! Tout est là-dedans ?

MICHEL-ANGE & ULYSSE — Oui oui.

VÉNUS — Z'avez rien rapporté du tout, espèces d'anciens combattants à la con !

LUCIA — menteur ! vantard ! goujat !

VÉNUS — Paresseux ! chômeur ! maquereau !

LUCIA — Déserteur ! Trouillard ! Bons-à-rien !

MICHEL-ANGE — Dans notre valise, il y a...

VÉNUS — Salauds, bande de salauds, sales bandes de salauds !

MICHEL-ANGE — Dans notre valise, il y a...

VÉNUS — Saloperies de sales bandes de salauds !

MICHEL-ANGE — Dans notre valise, y'a des merveilles !

LUCIA — Salaud.

ULYSSE — Maman, ça s'est beaucoup rallongé vers la fin, le voyage,

sans savoir à l'avance, des détours de plusieurs semaines de plusieurs continents. Plus rien à se mettre, merci. La peau sur les os et de ces détours. Alors si vous êtes trop pressées, la lessive aussi. Y'a des merveilles, on vous dit. D'abord l'électroménager : la friteuse micro-onde, l'écran plasma, la couscoussière électrique...

MICHEL-ANGE — Non, les beaux-arts : Notre-Dame, Monoprix, sels de la terre.

ULYSSE — Non, l'immobilier : Rosny-2, le mur de l'Atlantide, le Palais des glaces, des paysages, les cinq merveilles du monde, encore des paysages et puis des animaux...

MICHEL-ANGE — Pas déjà, les animaux. Paysages, sièges sociaux, table rase, grande arche, système solaire, et naturellement...

ULYSSE — Naturellement, chaque partie se divise elle-même en plusieurs parties.

MICHEL-ANGE — Qui se divisent elles-mêmes en d'autres parties. De l'ordre, de la méthode!

ULYSSE — De l'ordre et de la méthode, c'était son mot au capitaine.

MICHEL-ANGE — Quand il est mort, son dernier mot.

LUCIA — Il est mort?

VÉNUS — De quoi?

MICHEL-ANGE — Il a implosé dans le poste, le capitaine. Et paf! Bon, par quoi on commence?

ULYSSE — L'industrie? La communication?

MICHEL-ANGE — Les loisirs, comme on veut.

ULYSSE — D'abord les monuments.

LUCIA — Les animaux domestiques!

VÉNUS — Combien, les animaux domestiques?

ULYSSE — Combien quoi?

LUCIA — Ben, de poules?

MICHEL-ANGE — Quand on est riche, ça se compte plus.

ULYSSE — Dixit le capitaine.

MICHEL-ANGE — C'est après seulement qu'on en réalise tout le capi-

tal, sinon ça donne le vertige. Et puis, quelles vaches, quelles poules, quels porcs? Mes pauvres, ça rapporte que du lait, des œufs et du surplus agricole...

ULYSSE — Des œufs pour faire des poules pour faire des œufs pour faire des pouh pour faire des euh... (*en boucle*) pouf hè des pouh... pouf hè des euh...

MICHEL-ANGE — Ça peut pas aller très loin, croyez-moi...

ULYSSE — Tandis que la pierre, si on s'investit bien, c'est dix fois la culbute sans se baisser.

MICHEL-ANGE — Ça travaille tout seul.

ULYSSE — Y'a qu'à attendre pour ramasser. Alors, finis vos bestiaux, et votre maïs, et votre blé, et les pieds dans la merde.

MICHEL-ANGE — Quand vous verrez ce que la guerre a semé, pas ici, partout.

ULYSSE — Vous en reviendrez pas.

MICHEL-ANGE — C'est pour ça qu'on va pas tout vous montrer d'un coup, parce qu'il faut se préparer les yeux, se mettre dans l'idée avant.

ULYSSE — Oui, un peu s'exercer les nerfs. Quand vous verrez les ascenseurs en vrais étages, les vitrines en vrais carreaux, vos grands titres en vrai dans les journaux, les vêtements sur des vrais mannequins, et puis les mannequins en vrais sous-vêtements, la flamme vraiment inconnue et les distributeurs de vrais billets...

MICHEL-ANGE — Quand vous les aurez vues, les voitures toutes Mercedes, en vrai quarante chevaux, et surtout l'écran plat dans chaque pièce avec plus de deux cents chaînes dedans. Quand vous les aurez vues, même sans penser que c'est à vous, ça va vous monter le sang à la tête, des litres et des litres, alors faudra pas se trouver mal une fois réalisé tout son capital.

ULYSSE — Dixit le capitaine, et Paf!

VÉNUS — Pourquoi on devrait attendre puisqu'il est mort?

LUCIA — Pour s'exercer, t'écoutes rien.

VÉNUS — J'ai bien le droit, moi. Comme vous, j'ai le droit!

MICHEL-ANGE — Le droit? Le droit? Le droit? Le droit? Si vous saviez... le droit...

ULYSSE — Plus t'en vois, moins t'y crois.

*Long témoignage d'Ulysse, psalmodié en langue ex-yougoslave.
Michel-Ange traduit à mesure en vrai interprète professionnel.
Leurs deux voix jouent sur des (dé-)crescendos mutuels d'intensité.*

ULYSSE — Od bola smo, odlazci, psovali djevojke na stanici. I nas su psovali.

MICHEL-ANGE — On avait tant de chagrin de partir qu'on injurait les filles dans les gares. On nous injurait aussi.

ULYSSE — A tamo, naprojed, natrag, govnanija, sve naopako. Nared Rata. Na papiru, obecavase. Ali kad smo tamo stigli, nije bilo isto. Vrijeme za pognuti glavu, rat. Ni scru nije kucati. Jedna ostra zubobolja da strah odagna.

MICHEL-ANGE — Et puis, là-bas, tout allait de travers, le grand merdier partout, en avant, en arrière. C'est le temps de baisser la tête, la guerre. Le cœur qui veut plus battre. Ou une bonne rage dans les dents pour plus avoir peur.

ULYSSE — Dvadeset po satoru, ponos opijanja, potom povrananje udovi na dubristu. Smalaksao u samoci. Ubijamo bez razmisljanja, ta bijase dogonovero, a patom juris srama. Nemoze se vise boriti, predajemo se, zelji za provrananjem o, da je sama sebe ispovratiti. Vidjeh hrabre, s rukala u zraku u mrkloj noci trazise malo sna svojoj savijesti. Rat je stalna omca oko vrata, a cvor joj je u glavi.

MICHEL-ANGE — Quand on est arrivé, c'était que la chienlit générale. À vingt par tentes, avec l'orgueil qui fait boire, vomir son ventre après et les membres comme du purin, tout mou dans sa solitude. On tue sans sa tête au-dessus des épaules, comme sur le papier, mais après c'est la honte qui monte à l'assaut. On peut plus se défendre, alors

on se rend, les mains bien en l'air, à l'envie de vomir. Et si on pouvait même se vomir soi-même.

ULYSSE — Ne trebamo ne prijatelja, protunapad je tu, svugdje naokolo, stalno, front je horizont koji navaljuje, raskalsen, strapan ide na te. Cini se da cemo u redu, jedan po jedan, heroj do heroja, no svak zeli dobit na cremenu, s lijeva, zdesna, sa svih strana, najednom, rat, najezda se siri, svijetom, vremenima, vrijeme i ono ce na te. Kralj je svugdje, ali ne tijelom. Udara svuda gdje zeli, kad zeli, ali sa oklijevanjem. Kako bi inace pomicao granicu. Kralj ima svoje racune, racune pobjeda, medutim ono raste u milijunima te ne moze predvidjeti koliko ce stajati po glavi.

MICHEL-ANGE — J'en ai vus des courageux, les mains en l'air, qui cherchaient, comme ça, dans la nuit noire, un peu de sommeil pour leur conscience. La guerre, ça vous lâche plus la corde du cou, sauf que le nœud coulant, c'est dans ta tête. Pas besoin d'ennemis, la contre-attaque elle est là, partout, tout le temps. Le front, c'est pire que l'horizon, il déborde, il marche contre toi. On croit qu'on va seulement faire la queue, un héros après l'autre, chacun son tour, mais tout le monde veut gagner du temps, dépasser par la gauche, la droite, tellement à la fois que la guerre fait le tour du monde, tout comme ça depuis des siècles, et le temps, lui aussi, il marche contre toi.

ULYSSE — Kad se povlacimo smo kod kuce, kod napredovanja brituni se o dusama koje u nama pobuduju zlocin, enama koje odaju samocom, zatvorenica koje je hraniti za Crveni Kriz, pa opet ispitivanja za dalje napredovanje, alkohol u bescijenje, moral pada ili se uspinje, pa novinari, smanjenje broja poginulih, su bolja nasojanja. Pozari te drze budnim. Napredujemo, nema vremena za pogled unatrag. Prema jugu, ni sjever ni je na istoj strani. Oslobadama grad neznamo koji, zbog razlike u televizijskom vremenu. Za nas k'o da nikog nismo oslobodili, nista ucinili.

MICHEL-ANGE — Le Roi, il est partout, mais pas en personne. Il frappe où il veut, quand il veut, mais avec du recul, hein. Sinon com-

ment elle se déplacerait la ligne du front. Lui, il fait ses comptes, les additions pour le devis de la victoire. Sauf que tellement on avance par millions qu'il peut pas prévoir combien ça va durer pour chacun. Quand on recule, on prend sur soi, mais en avançant, faut s'occuper des civils qui excitent le crime en nous, des femmes qui montrent trop de solitude, des prisonniers qu'on doit nourrir pour la Croix-Rouge, interroger pour avancer encore, des prix à la baisse qui rendent l'alcool presque gratis, et du moral surtout qui a des hauts et des bas, en plus des journalistes, limiter les dégâts qui font quand même partie du bon moral. Surtout les incendies qui gardent bien éveillés. On avance, pas le temps de se retourner. On va au Sud, le Nord il est déjà plus au même hémisphère. On libère une ville, n'importe laquelle, on doit pas connaître leur nom à cause du décalage des horaires télévisés pour nous, c'est un peu comme si on libérait personne.

ULYSSE — Vlakovi idu ne znamo kuda. Niti avioni, to vise nije borba za pozicije Kapetan kaze: Borda nerava. Nervi Afrike, amerike, Srednjeg Istoka, Salekog Istoka ne brinu za to. « Zivjela Smrt », urlali smo nocu u hotelima druge kategorije, tu nista nikad nije kostalo, k'o pustinja, « Zivjela Smrt », kad Zemlja nema vise stanovnika.

MICHEL-ANGE — Les trains vont toujours nulle part à l'avance. Les avions aussi parce que c'est plus une guerre de position, dixit le capitaine, juste une guerre des nerfs. Les nerfs de l'Afrique, des Amériques, des Moyens z'Orients, du Grand Est, s'en fout. « Viva la Muerte! », on gueulait, le soir, dans les hôtels plein d'étoiles où ça nous coûtait jamais rien, dans les déserts aussi, « Viva la Muerte! », quand les pays n'ont plus assez de figurants pour faire semblant d'exister.

*Du bout des lèvres, Ulysse poursuit son soliloque mutiquement.
La traduction simultanée de Michel-Ange déborde hors limite.*

MICHEL-ANGE — J'en ai connu un qui récitait sa table de multiplication pendant les alertes, quand on lui a enlevé le masque, il râlait

encore : deux fois deux quatre, deux fois trois six, deux fois quatre huit, sans s'arrêter jusqu'à bout de souffle. Deux fois neuf dix-huit... ULYSSE — C'est vrai qu'on est un héros quand on se bat contre des moutons...

MICHEL-ANGE — Deux fois dix dix.

ULYSSE — Mais contre des héros, c'est soi-même qu'on est le mouton.

MICHEL-ANGE — Deux deux fois deux dix, deux fois quatre dix, deux fois huit dix, deux fois sept dix, eux fois huit dix, deux fois neuf dix, deux fois dix...

CARAB'UN & DEUX *surgissant comme de nulle part* — Vingt!

CARAB'UN — J'ai l'honneur et je vous annonce, à toi Michel-Ange, et à toi aussi Ulysse, que votre conduite héroïque, euh... de Michel-Ange qui s'est battu œil pour œil.

ULYSSE *levant sa jambe de bois* — Pour la cause, tiens!

CARAB'UN — Merci, plus tard, et de Untel Ulysse qui n'a jamais eu qu'une seule cause.

MICHEL-ANGE *exhibant son œil postiche* — L'autre aussi?

CARAB'UN — Merci, plus tard. Leur vaut...

LUCIA — Quoi?

CARAB'UN & DEUX *traçant une croix à la craie dans leur dos* — Une Croix de guerre chacun!

VÉNUS — C'est quoi ces trucs?

ULYSSE & MICHEL-ANGE — Des médailles!

LUCIA — Et elles valent combien en vrai?

CARAB'UN — Combien quoi?

LUCIA — Pour avoir autre chose à la place, on peut compter combien, dites?

CARAB'DEUX — C'est comme la mémoire, si jamais vous l'échangez, c'est perdu, ça se garde une croix de guerre, justement pour se souvenir qu'on l'a reçue, voyez.

CARAB'UN — Comme la mémoire.

LUCIA — Assez souvenu, on en tirera combien, réponds-moi, carabinier ?

CARAB'DEUX — On peut pas savoir, puisque c'est inestimable.

VÉNUS — D'accord, inestimable, mais combien ?

LUCIA — Oui, votre mémoire, c'est fait aussi pour dépenser...

CARAB'UN — Voilà la vérité...

VÉNUS — Combien, hein ? Quand c'est gratuit, c'est tout tout de suite.

CARAB'DEUX — Ces médailles ne sont qu'un acompte sur la plupart de vos conquêtes... réelles !

CARAB'UN — Un premier versement... en gage de notre bonne foi.

CARAB'DEUX — C'est impossible de prendre vraiment possession de tout ce que vous avez gagné avant...

LUCIA — Avant ?

CARAB'DEUX — Avant la fin de la guerre.

LUCIA — Parce que la guerre, c'est pas gagné ?

VÉNUS — Elle est terminée la guerre !

CARAB'UN — Mais après, il faut encore déclarer la paix et les armistices.

VÉNUS — Comment on saura ?

CARAB'DEUX — Où il veut, quand il veut, le Roi. Vous verrez, ça s'entendra même d'ici, le Roi qui décide. Y'aura les cris de joie, les feux d'artifice, les pétards, des muguets, des fanfares, des tambours, des lumières... Et vous viendrez à la ville prendre possession de vos conquêtes au cours de cérémonies officielles organisées à cet effet.

VÉNUS — C'est pas tout de suite ?

CARAB'UN — Jamais vous écoutez ce qu'on dit ? !

LUCIA — Pourtant, vous l'avez bien signé le contrat moral ?

CARAB'DEUX — On a dit : « Où il veut, quand il veut, le Roi ! »

CARAB'UN — On en signe tellement des trucs dans la vie, à l'hôtel, au restaurant, au mariage, au poker, au recensement, au cimetière.

Des fois, les chèques reviennent quand même. Aux impôts, alors...

CARAB'DEUX — Alors faut qu'on y aille.

CARAB'UN — À la prochaine.

CARAB'DEUX — Très prochaine.

CARAB'UN — Messieurs dames.

CARAB'DEUX — Et damoiselle.

CARAB'UN & DEUX *quittant les lieux à reculons* — Les soldats saluent les artistes !

Noir très provisoire.

Un air de fête qui s'ensuit avec les moyens du bord.

Loupiottes et musique légère.

LUCIA *seule* — Michel-Ange, Ulysse, urgez-vous ! Un peu d'accoutrement quoi ! Maintenant que c'est toute la semaine chômée, allez, on s'habille en dimanche, vite fait. Surtout pour se montrer au Roi qui a sûrement du goût, des manières et du linge officiel. Mettez-vous bien au propre. Vénus et moi, on est déjà toutes prêtes. Dépêchons, dépêchons ! (*Rajustant mentalement la mise de ses fils.*) Non, pas celui-là... si... moins serré le nœud.. là, bien... serre un peu... non... voyons voir... pas mal... pas mal du tout... on dirait... on dirait des propriétaires ! Normal, allez, ça doit suffire. Oui, ça suffira bien. Ça suffit, ouais. La valise surtout, faut pas oublier, c'est elle qui paye le voyage, faut pas oublier. (*Fin des échos festifs.*) Et si, avant, là, on brûlait tout ! ça sent le vieux, ça vaut plus la peine et pis ça en ferait une bonne raison de partir. On n'a qu'à foutre le feu, allez, on dira pas que c'est nous. Non, faut pas tenter le mauvais sort. On laisse le passé comme il est, loin derrière nous. Dommage, juste un petit incendie de rien du tout, ça aurait fait un joli spectacle, sur la route, en partant.

*Retour précipité des deux carabiniers, tout chiffonnés, hirsutes, aux abois.
Perroquets d'eux-mêmes, ils répètent en boucle leurs idiomatismes obligés.*

CARAB'UN — Mains-z'en l'air, non non, pas les mains.
 CARAB'DEUX — Repos les bras, tout le monde, mieux que ça.
 CARAB'UN — Bougez plus, on vous dit.
 ULYSSE — Qu'est-ce qui vous prend ?
 CARAB'DEUX — Motus, motus d'amis.
 LUCIA — Expliquez-nous ?!
 CARAB'DEUX — Les questions, c'est plus l'heure.
 MICHEL-ANGE — Camarades carabiniers ?!
 CARAB'UN — Y'a plus de carabiniers, c'est clair.
 CARAB'DEUX — On est rentrés, on est sortis, on est rentrés, on est sortis, on est rentrés... dans l'anonymat.
 CARAB'UN — Incognito, incognito, c'est clair ?
 VÉNUS — Pas tellement.
 LUCIA — Non, pas clair du tout.
 CARAB'UN — On va vous expliquer.
 CARAB'DEUX — Mais en silence.
 CARAB'UN — Quand la roue tourne, tu suis le mouvement.
 CARAB'DEUX — Tu changes ton fusil d'épaule avant que... Après c'est trop tard.
 CARAB'UN — À cause des majorités qui changent aussi.
 CARAB'DEUX — Le bon côté du manche, je peux pas en dire plus.
 CARAB'UN — Vu qu'à partir de maintenant, là, tout de suite, on est...
 CARAB'UN & DEUX — On est le majorité silencieuse, nous !
 CARAB'UN — Oui, comme tout le monde.
 CARAB'DEUX — Alors, pour vous, ça vaudrait mieux de plus bouger.
 CARAB'UN — De faire les morts bien morts, en attendant.
 VÉNUS — On va plus chez le Roi ?
 CARAB'UN — Surtout pas, conseil d'amis.

CARAB'DEUX — Question !
 LUCIA, VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE — ... ?
 CARAB'UN — Réponse !
 LUCIA, VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *à l'unisson cacophonique* — Et pourquoi ça ? Comment ça donc ? Sous quelle raison ? D'où ça me parles ? De qui ça quoi ? En quel honneur ?
 CARAB'DEUX — Si vous y allez, vous verrez bien que j'ai raison.
 CARAB'UN — Si vous allez voir le Roi, là-bas, si vous entrez à la ville.
 CARAB'DEUX — Faudra en sortir les pieds devant.
 CARAB'UN — En moins de deux contre un mur.
 CARAB'DEUX — Une balle dans la nuque.
 CARAB'UN — Ou la corde au cou.
 CARAB'DEUX — Ou au chalumeau.
 CARAB'UN — Ça dépend des fois.
 CARAB'DEUX — Des fois, ils vous passent à l'électricité.
 CARAB'UN — Ça dépend des gens.
 CARAB'DEUX — Question !
 LUCIA, VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *idem* — Quand ça ? Et alors ? Tant qu'on veut ? Combien ça coûte ?
 CARAB'DEUX — Réponse !
 CARAB'UN — Parce que, je vais vous expliquer... parce que, étant donné le cours des événements, la guerre...
 LUCIA, VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *idem* — De quoi, la guerre ? La guerre de quoi ? T'as pas du feu ? Encore une fois ?
 CARAB'DEUX — Oui, la guerre galopante, avançante, triomphante, celle que nous avons menée jusqu'à la victoire, nous venons de...
 VÉNUS — De la gagner !
 CARAB'UN — Perdue.
 LUCIA, VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *idem* — Hein ?
 CARAB'UN — De perdre la guerre, de la perdre énormément.
 LUCIA — Mais si vous aviez déjà vaincu ?

CARAB'DEUX — Même la victoire !

CARAB'UN — Perdue !

CARAB'DEUX — Question !

LUCIA, VÉNUS, ULYSSE & MICHEL-ANGE *idem* — Qu'est-ce ça veut dire ? tu m'aimes encore ? Quelle heure ça fait ? On se voit demain ?

CARAB'DEUX — Réponse !

CARAB'UN — Le Roi a fait la paix, mais au prix de lourds sacrifices. L'ennemi a exigé la mort du premier ministre. L'Assemblée est dissoute. Parmi les clauses du traité, il y a aussi l'arrestation et le châtiement de tous les traîtres... et des criminels de guerre.

MICHEL-ANGE — Quels traîtres ?

ULYSSE — Criminels de quoi ?

CARAB'UN — Du spectacle.

CARAB'DEUX — Justement, c'est plus des questions à poser.

CARAB'UN — Moins on se la pose, mieux on se porte.

CARAB'DEUX — D'ailleurs, maintenant qu'on vous a prévenus...

CARAB'UN — Vous êtes prévenus !

LUCIA — Mais qu'est-ce qu'on va devenir ?

VÉNUS — Et moi ?

CARAB'UN & DEUX *quittant la scène, côté salle, s'approchant du public*
— Un ! Deux ! Trois ! (*s'asseyant côte à côte parmi les premiers rangs*) La majorité silencieuse vous salue !

VÉNUS — Alors ? Votre victoire dans la poche ?

LUCIA — Tout gagné d'avance, hein ?

VÉNUS — On faisait les fiers, pas vrai ?

LUCIA — La fortune sur parole !

VÉNUS — Des merveilles, mon œil !

LUCIA — Alors, on répond plus à sa mère ?

VÉNUS — Des conquêtes, des conquêtes...

LUCIA — Des monuments, des promesses, des boniments... Des beaux-arts, du loisir, des bobards et des emmerdements.

MICHEL-ANGE — T'entends ça, Ulysse ? la guerre qui est perdue.

ULYSSE — J'y comprends rien. Et toi ?

MICHEL-ANGE — Moi, non plus.

VÉNUS — Oh, faites pas les innocents, ça prend plus.

LUCIA — Moi qui vous croyais mot à mot, nous revenir ? Ça avance à quoi, maintenant ? À la misère, à la honte. Quand c'est perdu, faut se rendre. Pas d'histoire. La honte fait pas de détails, et au bout de la honte, y'a plus le choix, faut savoir dire non et puis en finir. Si la vérité c'est qu'on est coupable devant la justice, plutôt mourir !

CARAB'UN & DEUX *chuchotant depuis leur place assise* — Elle va mourir ! Elle va mourir !

VÉNUS — À cause de vous, votre faute, tout ça !

ULYSSE — Nous, on n'a pas arrêté d'avancer.

MICHEL-ANGE — Toujours en pays conquis, on a traversé des dates historiques !

ULYSSE — Des terres brûlés, des mers mortes où on flotte debout, des Far West, des grand bonds en avant !

MICHEL-ANGE — Des oasis à heure fixe, des murs du son, des steppes et des steppes, des cimetières de voitures, des Champs-Élysées, des rizières du Nord, des rizières du Sud !

ULYSSE — Vu que les ennemis, ils s'enterraient eux-mêmes à mesure, on les a pas vaincus souvent.

MICHEL-ANGE — N'empêche, dès qu'on arrivait, les frontières, elles tombaient en désuétude.

LUCIA & VÉNUS — Oui, mais la guerre, vous l'avez perdue !

ULYSSE — Perdue ? Ça enlève rien de ce qu'on a déjà gagné. Personne peut dire le contraire.

Les deux fils sortant des piles de cartes postales de leur valise.

Puis les tendant à leur mère et sœur.

MICHEL-ANGE — Donné, c'est donné, m'man, la preuve !

ULYSSE — Regarde, Vénus, nos actes de propriété.

MICHEL-ANGE — Assurance vie, crédit revolving, fonds de pension, retraite de Russie...

ULYSSE — Non, d'abord, l'Immobilier.

MICHEL-ANGE — On commence par les monuments.

Ulysse et Michel-Ange énumèrent dans le vide leurs actes de parole. Lucia et Vénus se mettent à balancer les cartes postales, une par une, en l'air.

ULYSSE — Premièrement, l'Antiquité : les pyramides de quarante siècles, les aliments de Carnac, le Parthénon-son-et-Lumière, le Colisée, les ruines d'Angkor. Deuxièmement, le Moyen-Âge : Nostre-Dame-de-Poitiers, les remparts de Mogador, la cathédrale de Cologne, la Nef des fous, la cité de Carcassonne, la tour de Pise.

MICHEL-ANGE — Troisièmement...

ULYSSE — Troisièmement, la Renaissance : le palais de Pythie, le château de Siegmaringen, la vierge noire de Mexico, la mosquée bleue d'Istanbul, la villa Médicis, le Saint-Barthélemy. Quatrièmement, les Temps Modernes : Versailles, le pont de Westminster, les cendres du Maréchal, Orly 2, le tombeau de Victor-Emmanuel, la gare de Stuttgart, l'hôtel Hilton de Berlin, la datcha du Dalaï-Lama, la Porte Saint-Denis, le barrage d'Aswan, le cénotaphe d'Hiroshimonamour, l'aquarium de Chicago, l'hôpital de Santa Cruz...

Les deux fils jettent à leur tour des cartes postales au gré de leur délire énumératif. Cette pyrotechnie de feuilles volantes va aller crescendo jusqu'au terme de la pièce.

ULYSSE — Maintenant, les moyens de transport.

MICHEL-ANGE — La locomotive Louis-Lumière, l'autorail diesel, la BB 90032, la prose du transsibérien, le très grande vitesse Paris-London.

ULYSSE — La route : the Rolls-Royce, la formule-1, la coccinelle décapotée, la 4CV, le coupé Ville Delaunay Belleville, la Torpédo Mercedes 2 cylindres en V, le Carrosse d'or, les taxis de la Marne, le char assyrien, la Trabant.

MICHEL-ANGE — La marine : galère, zodiac, la péniche à Vigo, bateau-mouche, Potemkine, la goélette, pavillon de complaisance, cuirassier Titanic, Le Terrible, les skis nautiques, le Nautilus... L'aviation : Super Constellation, Boeing Sidney 707, hélicoptère Puma, Alouette, Mirage mille mille, l'aérostat de Nadar, Zeppelin, Airbus, Soyouz, le Monoplan de Bouché-Primard, le drone...

ULYSSE *mordant sur la fin de « l'aviation »* — Non, les Beaux-arts ! Les moutons de Lascaut, La Joconde, la naissance du printemps, ceci n'est pas une pipe, le déjeuner sur l'herbe, l'art nègre, n°5 de Chanel, le radeau de méduse, le bonhomme de Michelin, la Cité des Minguettes, Léonard de Vinci, Guernica haute définition, carré noir sur fond blanc.

Retour des carabiniers dispersant des liasses de faux dollars asiatiques.

MICHEL-ANGE — Les paysages : l'aiguille de la république, la baie de Naples, le désert de Gobi, le trekking de l'Himalaya, le Genou de Genève, la promenade des Anglais, les Canons du Colorado, les escaliers de Bénarès, la mer de glace, les chutes de Niagara, les Buttes-Chaumont, le triangle d'or...

ULYSSE *mordant sur la fin des « paysages »* — Les Grands magasins : Galeries Lafayette, Printemps 68, Brandebourg de Berlin, Tiffany à New York, le Louvre Mégastore, le Soldat Laboureur, la Fnac de Pékin, le Multiplexe Pathé-Bercy, la revue des Folies bergères...

LUCIA & VÉNUS — Avec les femmes dedans ?

ULYSSE — Non, les femmes, c'est autre chose.

MICHEL-ANGE — Une catégorie à part.

ULYSSE — Nathalie wood, Shéhérazade, Ava Gardner, Joy stick, Anna Magnani, Louise Brooks, Lara Croft, Gena Rowlands, Nico, Marlène Dietrich, la Vénus de Milo...

MICHEL-ANGE — Celle-la, faudra qu'elle change de nom.

ULYSSE — On l'appellera Mona.

MICHEL-ANGE, ULYSSE, CARAB'UN & DEUX — Manon, Cathy, Ariane, Nathalie, Joséphine, Nana, Julie, Véronique, Mâdâame, Grisélidis, Joséphine, Lili boniche, Pompadour, Fabiola, Ulla, Mierda...

ULYSSE & MICHEL-ANGE *en alternance* — Les produits immatériels. D'abord, le développement durable : l'éco-taxe Tobin, le blocus alimentaire, la précaution de principe, les pertes autorisées, le tri sélectif, la photo des otages, la biométrie à visage humain, les frontières historiques, le marketing viral, la frappe ciblée, le logo « No-Logo ». Non, l'industrie lourde. Volkswagen, Baron Bic, Dupont de Nemours, Manpower, la Corée du Sud, Usinor, Vivendu Nuliversal, le chocolat Suchard. L'industrie des loisirs : le bouquet gratuit, les poupées Barbie, le Pôle Emploi Senior, la borne wifi, 36 15 J.-L. G., l'Humanité-Dimanche, Jack Daniels avec modération, CNN, le kilométrage illimité, Face-Plouc, la plaquette de Subutex, le Dakar-Santiago-Paris, les soldes monstres, le Technicolor de Bollywood.

VÉNUS & LUCIA *rejoignant l'avant-scène* — On va y aller, c'est le moment, suivre le courant, changer d'horizon, le capital c'est fait pour voyager, on va y aller, c'est le moment, on va y aller, c'est le moment...

MICHEL-ANGE & ULYSSE *mordant sur les injonctions féminines et rejoignant l'avant-scène* — Les mammifères malins : la baleine, le pingouin, le nœud papillon, le gnou, le zoo de Vincennes, l'iguane, flipper, le chien de laboratoire, le lapin de Dürer, le lion et la lionne, Félix le Chat, l'homme tout court, Rantanplan. Les invertébrés : la

guêpe, le crocodile, le machin de Bulgarie, le pigeon voyageur, le ténia, la grande sauterelle verte, le bacille de Koch, .

CARAB'UN & DEUX *à voix basses, rejoignant l'avant-scène* — Mains z'en l'air, debout les bras, vos gueules, on a dit vos gueules...

Les six comédiens se prennent la main.

Ultimes boucles de parole jusqu'à extinction des voix.

Noir complet, une rafale de mitraillettes.

Lumière sur la ligne de salut.

Les carabiniers ferment les yeux des quatre autres comédiens.

CARAB'UN & DEUX *sans plus rien jouer* — Salut!